

La présentation de Jésus

Luc 2, 22-40, dimanche 2 février 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

On pourrait dire que ce n'est qu'à la fête de la Chandeleur, si peu connue soit-elle, que se termine vraiment le temps de l'Épiphanie, puisque c'est là que se sont écoulés les premiers 40 jours après l'accouchement et que Marie va se présenter au Temple pour être à nouveau déclarée pure selon la Tora, la Loi juive. L'évangile de Luc met ensemble ce rite avec celui de la présentation de Jésus, qui prend beaucoup plus de place dans son récit. (Selon la Tora, le premier-né doit être racheté de Dieu par un sacrifice.) Cela indique combien l'auteur de l'évangile est soucieux de présenter la vie de Jésus dans la continuité de la Tora pour montrer sa légitimité comme le Messie qu'annonçaient les prophètes.

Voici donc les deux jeunes parents qui ont amené leur enfant au Temple. Petit bébé de six semaines, il semble dormir durant toute l'expédition. Deux personnes dans le Temple s'approchent alors du couple – un homme du nom de Siméon et une femme du nom d'Anne. Dans cette rencontre, nous voyons que les enfants de Dieu de tous âges et de tous niveaux ont besoin les uns des autres, et que la croissance au sein du peuple de Dieu ne se produit pas seulement pour les jeunes, mais pour chacune et chacun d'entre nous.

Les enfants doivent être là, parce que sans eux il n'y aurait personne à qui transmettre la foi et sa tradition. Et les personnes adultes doivent être là, car c'est eux qui doivent accueillir, protéger et guider les jeunes jusqu'à leur indépendance – et en même temps d'accompagner les personnes âgées. Les personnes âgées finalement doivent être là, car elles ont l'expérience de vie qui leur permet de soutenir les plus jeunes avec leur sagesse et avant tout leur bienveillance. Ensemble, les générations écrivent l'histoire du peuple de Dieu.

Et le début de cette histoire est toujours un enfant : voici peut-être la raison pourquoi l'année ecclésiastique, depuis l'Avent jusqu'à l'Épiphanie commence avec un grand focus sur les enfants. Évidemment, les différents récits de naissance (d'abord Jean, puis Jésus) que nous entendons dans cette période y jouent leur rôle, et la nostalgie et l'importance accordée à la famille au cours de cette période en ajoutent encore. Les enfants incarnent l'avenir d'une famille, d'une communauté – et de grandes attentes peuvent reposer sur eux, en particulier dans des sociétés où le taux de naissances est bas.

Les enfants sont livrés pour le meilleur comme pour le pire aux situations familiales auxquelles ils appartiennent sans grande possibilité de les changer. Ils sont introduits à la société, à l'école, aux loisirs, à la religion, selon les valeurs, les préférences et l'engagement que leurs parents sont prêts à faire. Ils partagent la situation économique et toute l'histoire particulière de leurs familles, leurs traditions, leurs drames et leur espérance... Ainsi la situation actuelle de l'humanité s'imprègne sur les tout-petits, avec toutes ses merveilles et toutes ses souffrances.

Et eux, si dépendants qu'ils sont au début de leur vie, ne sont pour autant pas passifs. La présentation de Jésus au Temple le montre de manière particulièrement claire. Même si Luc ne raconte aucune action de sa part, c'est lui qui rassemble et qui bénit Siméon, Anne, Joseph et Marie. Sans Jésus, cette

rencontre n'aurait pas eu lieu. Sa présence était un ministère pour les adultes. Au Temple de Jérusalem, deux personnes âgées ont perçu la divinité d'un petit enfant. Siméon attend avec impatience l'occasion de voir le signe de la promesse de Dieu. Il s'est rendu au Temple inspiré par l'Esprit Saint. Et il est béni – l'aveugle voit la vérité profonde et la gloire, oui il la tient même dans ses bras : la justification d'Israël est proche ! Il est apaisé, consolé, fortifié. Et, à son tour, il donne quelque chose à ces parents.

Pour décrire la réaction de Marie et de Joseph au verset 33, Luc utilise le verbe grec « *thaumazo* » qui suggère le genre d'émerveillement et de crainte qui surgit lorsque l'on vit quelque chose d'inattendu mais dont l'on avait cruellement besoin, un moment qui coupe le souffle, qui émeut peut-être jusqu'aux larmes. La parole que Siméon adresse à Marie lui confère de la sagesse, l'aiguise pour le chemin devant elle. Alors que le ministère de Siméon se concentre sur les parents, Anna a une parole d'encouragement pour tous les autres. Elle a été patiente, et parce que, par la grâce de Dieu, elle reconnaît ce qui se passe, d'autres personnes présentes dans le Temple ce jour-là sont bénies.

La rencontre de l'enfant, des parents et des deux vieilles personnes au Temple ressemble un croisement des chemins : Les uns sont encore tout au début de leur histoire, et les autres presque à la fin de la leur. La fragilité de chacune des personnes est apparente : l'on songe à l'assassinat des petits enfants ordonné par Hérode, à l'oppression par l'empire romain sous laquelle souffrait la population, à l'âge avancé d'Anne et de Siméon. Dans toute leur fragilité, ils sont réunis au Temple pour partager un moment de bénédiction.

Voilà pourquoi l'Eglise est un lieu de partage. Nos enfants sont des ministres capables du Dieu Très-Haut, capables de nous bénir par leur simple présence. Nous, les adultes, ne sommes pas seulement au service des enfants – nous servons *avec* eux, et avec les personnes plus âgées. Il s'agit de grandir ensemble dans l'Esprit et de nous encourager les uns les autres dans notre marche avec le Seigneur, il s'agit de partager les uns avec les autres la merveille de l'œuvre bénie de Dieu et l'aiguillon de la tristesse terrestre, il s'agit de célébrer la vie que nous partageons avec l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Amen

Inspiré par David H. Brooks